



**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

Institut d'égyptologie François Daumas  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

**Une brique magique royale. Birmingham 1969 W 478**  
**Isabelle Régen**

---

**Citer cet article :**

I. Régen, « Une brique magique royale. Birmingham 1969 W 478 », *ENiM* 3, 2010, p. 23-42.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## Une brique magique royale

**Birmingham 1969 W 478**

**Isabelle Régen**

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS – Université Paul Valéry – Montpellier III)

**L**A COLLECTION égyptologique du musée de Birmingham (Museums & Art Gallery) conserve une brique magique anonyme. En dépit de l'absence du nom du bénéficiaire, il est permis, en se fondant sur des critères typologiques issus de l'étude de plus d'une centaine de ces objets <sup>1</sup>, de supposer qu'elle était destinée à un usage royal.

Un examen approfondi de la typologie de l'objet, s'il est un exercice austère, va cependant nous permettre de faire émerger des questionnements nouveaux sur le rituel des briques magiques.

Le LdM 151A (sections d-g) <sup>2</sup>, relatif à la protection du caveau, prescrit de murer dans des niches aménagées dans chacune des parois de la chambre funéraire une brique d'argile crue portant une inscription magique et ornée d'une figurine protectrice, le tout étant orienté selon les quatre points cardinaux. Ainsi, sont respectivement mis en place :

- au sud, une amulette en forme de flamme, tournée vers le nord (section f) ;
- au nord, une figurine momiforme, tournée vers le sud (section d) ;
- à l'ouest, un pilier-*djed*, tourné vers l'est (section e) ;
- à l'est enfin, une amulette d'Anubis, tournée vers l'ouest (section g).

L'exemplaire de Birmingham porte la formule ouest.

Les briques magiques offrent la rare possibilité de pouvoir observer et comparer prescription textuelle et application archéologique d'un rituel : documenté par des manuscrits du Livre des

---

<sup>1</sup> J'envisage de publier le résultat de mes recherches sur ce rituel. Pour le LdM 151, voir désormais B. LÜSCHER, *Untersuchungen zu Totenbuch Spruch 151, SAT 2*, 1998 (compte rendu : I. RÉGEN, *OLZ* 95/2, März-April 2000, col. 138-142).

<sup>2</sup> Numérotation de É. NAVILLE, *Das Aegyptische Totenbuch der 18. bis 20. Dynastie*, vol. I, Berlin, 1886, pl. 173. Dans le papyrus de Nou (P. BM 10477), le texte est placé exceptionnellement à la suite du LdM 137A, par rapprochement avec les quatre flambeaux protecteurs du caveau.

Morts depuis le Nouvel Empire jusqu'à l'époque ptolémaïque <sup>3</sup>, il est en outre observable dans des tombes du règne de Thoutmosis III à celui de Nectanébo I<sup>er</sup> <sup>4</sup>. Alors que le rite mis en place dans les sépultures semble réservé à une sphère restreinte <sup>5</sup>, la seule copie du LdM 151A sur papyrus permet une diffusion auprès d'une catégorie sociale plus large. La confrontation des indications textuelles avec les vestiges archéologiques révèle nombre de variantes ou particularités <sup>6</sup>.

## Présentation

Composée d'argile crue très fine mêlée à de minces fibres végétales ainsi qu'à des particules rouge foncé (probablement de l'encens <sup>7</sup>), la brique Birmingham 1969 W 478 mesure 10,8 cm de long sur 5,5 cm de large et 2,5 cm d'épaisseur [fig. 1-4]. À l'exception de deux éclats sur la tranche droite, à proximité de l'angle supérieur droit, la brique est dans un très bon état de conservation. L'amulette du pilier-*djed* qui ornait la surface supérieure de la brique a disparu et il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une cavité rectangulaire (1,9 x 0,8 cm).

L'inscription, hiéroglyphique, a été tracée en blanc de la droite vers la gauche. Elle est à présent légèrement effacée par endroits. Le texte correspond à la formule occidentale (LdM 151A, section e) : il débute par quatre lignes horizontales sur la surface supérieure [fig. 1] puis se termine par une cinquième ligne sur le côté droit [fig. 3]. Chaque ligne est isolée par un liseré supérieur et inférieur. Une mention d'orientation est peinte à l'encre noire sur la face antérieure de la brique [fig. 2]. Les autres faces ne portent pas d'inscription.

La provenance exacte de l'objet est inconnue. Le musée de Birmingham a acquis la brique en 1969 <sup>8</sup> de la collection Sir Henry Solomon Wellcome (1853-1936) <sup>9</sup>. Ce co-fondateur d'une

<sup>3</sup> Sur les raisons pouvant expliquer la simplification de la vignette du LdM 151A à l'époque tardive, voir les suggestions formulées dans *BiOr* LVIII/5-6, september-december 2001, col. 602-603 (seules les sections f et g [sud et est] des briques magiques sont conservées).

<sup>4</sup> *I.e.* les briques elles-mêmes et, lorsque celles-ci ont disparu, les niches dans lesquelles elles ont pu être murées. Ces cavités n'apparaissent en effet pas indispensables (certaines briques semblent avoir été déposées à même le sol du caveau). Plusieurs briques *in situ* restent inaccessibles puisque toujours scellées et dissimulées sous le plâtre des parois.

<sup>5</sup> Moins d'une centaine de bénéficiaires différents a pu être recensée pour ce rituel attesté sur plus de mille ans (rois, famille royale et particuliers de rang élevé ; animaux sacrés [Apis]).

<sup>6</sup> « When the Book of the Dead Text does not match Archaeology. The Case of the Protective Magical Bricks (Chapter BD 151) », dans J. Taylor (éd.), *The Book of the Dead. British Museum's Annual Egyptological Colloquium, London, 21st-22nd July 2009, BMOP*, Londres (à paraître).

<sup>7</sup> Voir *infra*.

<sup>8</sup> La même année, le musée a acquis de la collection Wellcome deux autres briques magiques, au nom d'un certain Pay. Elles provenaient à l'origine de la collection du révérend William MacGregor (1848-1937) [Une thèse est en préparation sur le révérend par Bev Rogers de l'université de Swansea]. Mécène, ce dernier soutenait les fouilles de l'Egypt Exploration Fund et de l'institut d'archéologie de Liverpool. La collection, conservée dans la demeure du révérend à Tamworth (Bolehall Manor, Staffordshire), fut vendue à Londres en juin-juillet 1922 chez Sotheby's [Sotheby's, Wilkinson & Hodge, June 26-July 6, 1922 (catalogue auquel je n'ai pas eu accès)]. Liste partielle des objets du catalogue consultable sur [www.griffith.ox.ac.uk/gri/3macgreg.html](http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/3macgreg.html) (mai 2009)]. La fondation Wellcome en racheta la majeure partie avant qu'elle ne soit ensuite dispersée à travers les collections anglaises et du monde entier. Les briques de Pay acquises la même année par le musée de Birmingham portaient le numéro de lot 535 lors de la vente McGregor.

<sup>9</sup> Sur la fondation Wellcome : [www.wellcomecollection.org/aboutus/WTD027248](http://www.wellcomecollection.org/aboutus/WTD027248) et la personnalité de ce collectionneur : <http://library.wellcome.ac.uk/node615.html> (mai 2009).

multinationale pharmaceutique, à la fois homme d'affaires, philanthrope et collectionneur, commença à rassembler des objets vers la fin des années 1890 avec un intérêt particulier pour l'histoire de la médecine. Après sa mort, les objets furent progressivement dispersés dans plusieurs musées et la collection Wellcome conserve aujourd'hui essentiellement des manuscrits.

Le numéro lacunaire [...].573 visible sur l'une des faces latérales de la brique [fig. 3-4] correspond peut-être à un numéro de lot de vente aux enchères <sup>10</sup>, sinon à l'inventaire de la collection Wellcome dans laquelle elle figurait avant son acquisition en 1969 <sup>11</sup>.

## Texte

Face antérieure : 

      **1**

      **2**

      **3**

       **4**

         **5**

Face antérieure : *Jmnty hr=f r J3bty* « Occident. Sa face tournée vers l'Orient ».

1. *jy m ḥḥ.y* (a) *ḥsf nmt.t(=j)* 2. *K3p-ḥr šḥd(w) k3p=f jnk* 3. 'ḥ' ḥ3 *dd* 4. *jnk jry* (b) 'ḥ' ḥ3 5. *dd hrw ḥsf š'.t Wsjr* [...] (?)

1. « Toi qui viens (es venu) en cherchant à repousser (mon) action (c), 2. Kap-Her (d) lorsque sa cachette est éclairée (e), je suis 3. celui qui se tient derrière, (c'est-à-dire) le pilier-*djed*. 4. Je suis le préposé à l'arrière (f), 5. (c'est-à-dire) le pilier-*djed*, le jour de repousser le massacre, Osiris [...] (?) ».

## Notes :

(a) *ḥḥ*, *Wb* III, 152, 5-7, « suchen », « gehen, betreten ». *Jy m ḥḥ.y* pourrait être également traduit comme « Toi qui es venu pour (tenter de) pénétrer ». Cf. *ḥḥ js*, « to visit a tomb », A. Egberts, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the Meret-Chest and Driving the Calves*, *EgUit* 8, 2 vol., 1995, p. 181, 351, 356.

(b) D'ordinaire, c'est la particule *jrf* qui est employée.

(c) Litt. « mes pas », à comprendre « démarche, action » (*Wb* II, 271, 1-18 ; *FCD*, p. 133). C'est-à-dire l'action protectrice de l'amulette.

<sup>10</sup> L'objet ne semble en tout cas pas figurer dans le catalogue de la vente de la collection MacGregor dont la fondation Wellcome avait racheté une part importante.

<sup>11</sup> Je n'ai toutefois pu identifier la nature de ce numéro.

- (d) Sur Kap-Her (possible variante de Neha-her, démon pouvant revêtir une apparence saurienne et habitant dans une caverne), voir I. Régen, « Les ‘briques magiques’ du vizir Ouser (ép. Thoutmosis III) : reconstitution de l’ensemble (Caire JE 37621, Avignon A 59) », dans M. el-Damaty, M. Trad (éd.), *Volume in Honor of the 100th Anniversary of the Egyptian Museum, Cairo, 1902-2002*, Ministry of Culture, Supreme Council of Antiquities, Le Caire, 2002, vol. II, p. 996 n. a) avec références.
- (e) Ou encore : « qui éclaire sa cachette » (*shḏ(w) kꜣpꜣf*) : le papyrus de Youya (JE 51189, ép. Amenhotep III) note du reste *shḏꜣf kꜣpꜣf*, voir Th.M. Davis, *The Funeral Papyrus of Iouiya*, Londres, 1908, pl. XIII. Certains ont opposé la désignation *Kꜣp-ḥr* à *shḏ kꜣpꜣf* : « whose face is hidden, but (?) who reveals his hiding place<sup>12</sup> » ; « hidden of face, but whose hiding place is revealed<sup>13</sup> » ; « your face is hidden ; however, (your camouflage) is revealed<sup>14</sup> ». Le terme *kꜣp* pourrait désigner la caverne dans laquelle se tapit le démon, voir *supra* n. d).
- (f) L’utilisation rarissime de *jry* en lieu et place de *jrf* constitue un précieux critère de datation (voir *infra*).

### Analyse typologique et datation

L’analyse typologique de l’objet nécessite de mentionner de nombreuses briques magiques. Afin de ne pas multiplier les renvois infrapaginaux, on trouvera en fin d’article un tableau regroupant datation et bibliographie des parallèles utilisés.

#### 1. Une brique originellement anonyme ?

L’inscription de la brique de Birmingham se termine par « je suis donc celui qui se tient derrière, (c’est-à-dire) le *djed*, le jour de repousser le massacre (*pour, de*) l’*Osiris N* » au lieu de l’habituel « je suis donc celui qui se tient derrière, (c’est-à-dire) le *djed*, le jour de repousser le massacre (*car*) je suis la protection de l’*Osiris N* ». La séquence « *jwꜣj m sꜣ Wsjr* + nom » qui clôt habituellement les formules inscrites sur les briques est donc absente. Seul le terme *Wsjr* est noté ici.

L’espace vide après *Wsjr* sur la tranche droite de la brique ne permet pas de connaître le nom du bénéficiaire de l’objet [fig. 3-4]. Le nom n’a-t-il jamais été noté ou bien a-t-il été effacé ?

L’hypothèse d’une brique anonyme n’est pas à exclure : la brique de la collection privée Beekmans<sup>15</sup> fut conçue anonyme<sup>16</sup>. L’inscription y est incisée et si le nom avait été effacé, des traces de l’abrasion, naturelle ou intentionnelle, auraient subsisté sur la surface. La formule occidentale s’y achève sur « je suis donc celui qui se tenait derrière, le jour de

<sup>12</sup> N. de G. DAVIES, A.H. GARDINER, *The Tomb of Amenemhet [no. 82]*, TTS 1, 1915, p. 117.

<sup>13</sup> M. HEERMA VAN VOSS, « An Egyptian Magical Brick », *JEOL* VI/18, 1965, p. 314.

<sup>14</sup> D.P. SILVERMAN, « Magical Bricks of Hunuro », dans P. der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of W.K. Simpson*, Museum of Fine Arts, Boston, 1996, vol. II, p. 733.

<sup>15</sup> M. HEERMA VAN VOSS, *op. cit.*, p. 314-316. Plutôt que de l’identifier à une brique de « série » (étant donné la fragilité de l’argile), on peut se demander si elle ne correspondrait pas simplement à une brique modèle. M. Heerma van Voss pense déceler deux mains différentes dans l’inscription de cette brique censée provenir de Deir al-Médîna (?).

<sup>16</sup> Un espace suffisant n’a du reste pas été prévu sur la surface supérieure pour accueillir cette dernière phrase ; les tranches de la brique auraient toutefois pu être utilisées pour la noter.

repousser le massacre » ; la dernière séquence <sup>17</sup> mentionnant le nom du bénéficiaire a été omise.

Sur la brique de Birmingham, l'inscription n'est pas incisée mais peinte et est de ce fait plus vulnérable à l'usure, volontaire ou non. Il est possible de la faire disparaître sans laisser d'éraflures. La bonne conservation des hiéroglyphes peints sur le reste de la tranche – et de manière générale sur la brique – contraste avec l'effacement très localisé des signes de l'extrémité de la tranche droite. Les signes les plus usés de l'inscription de la brique sont encore aisément reconnaissables. Le double liseré encadrant l'inscription de la tranche s'arrête net après *Wsjr*. La zone précise du nom semble avoir subi un effacement complet. Dans le cas d'une brique anonyme dès sa conception, le scribe aurait peut-être tracé la bordure jusqu'à l'extrémité de la tranche en attendant d'y inscrire le nom.

Une observation plus minutieuse de la tranche révèle que l'argile après *Wsjr* présente un aspect et une couleur différents du reste de l'objet. On perçoit de plus, sous la zone du nom, la présence de deux impacts, dont l'examen sur l'original a cependant permis d'établir qu'ils n'ont pas été réalisés dans l'antiquité mais à une date récente : le début d'un numéro d'inventaire a en effet disparu dans l'une des cassures <sup>18</sup>. Il reste à expliquer la différence de couleur et d'aspect de l'argile à cet endroit, particularité qui apparaît nettement lorsqu'on observe l'original. L'argile semble avoir subi une usure franche uniquement à l'emplacement du nom. S'agit-il d'une conservation différentielle – cette zone est déjà touchée par deux éclats – ou le nom aurait-il pu être effacé de façon intentionnelle ? Une zone délavée si localisée et située dans la séquence nominative d'une inscription bien conservée par ailleurs inviterait à privilégier la seconde possibilité.

## 2. Une brique royale selon sa typologie

### *Matière*

La brique de Birmingham se distingue par la finesse de son matériau et celle de son exécution. Constituant un objet de belle facture, à l'aspect uniforme et régulier, elle est faite d'argile crue à l'image de tous les exemplaires royaux connus, conformément à la prescription du LdM 151A (*sjn wꜣd*). Si les briques destinées aux souverains sont toujours crues, les briques de certains particuliers ont pu subir une cuisson afin de rendre l'argile plus solide <sup>19</sup>.

L'argile est ici mélangée à de fines particules de couleur rouge foncé. S'agit-il de dégraissant ou, plus vraisemblablement, de grains d'encens (résine de térébinthe) ? Howard Carter note dans ses fiches que plusieurs briques de Toutânkhamon « shew traces, minute globules, of a red resinous material exuding from their surfaces (one of these globules when passed through a flame gave out a resinous odour) » <sup>20</sup>. La notice de la formule orientale est cependant la seule à prescrire l'addition d'encens : les paroles magiques doivent être récitées sur un « Anubis d'argile crue mélangée d'encens » (*Jnpw sjn wꜣd ꜣmj(=w) sntr* <sup>21</sup>) ? Or la

<sup>17</sup> « (car) je suis la protection de l'Osiris N ».

<sup>18</sup> Numéro tracé à l'encre noire, dont le(s) premier(s) chiffre(s) est/sont effacé(s) et dont il ne subsiste plus que « [...]573 ».

<sup>19</sup> D.P. SILVERMAN, *op. cit.*, p. 732 ; P. DAVOLI, « Mattoni magici da corredi funerari privati nel museo egizio del Cairo », *Studi di Egittologia e di Papirologia* 1, 2004, p. 62, n. 7.

<sup>20</sup> [www.griffith.ox.ac.uk/gri/carter/258-c258-1.html](http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/carter/258-c258-1.html) (mai 2009)

<sup>21</sup> Voir par exemple G. LAPP, *The Papyrus of Nu (BM EA 10477)*, CBDBM 1, 1997, pl. 78, col. 7.

brique de Birmingham correspond à l'exemplaire occidental (*djed*). La présence de grains résineux a été remarquée dans la composition d'autres briques que celle d'Anubis<sup>22</sup>. Il est possible que la prescription de la formule orientale ait pu être valable, par extension, pour la totalité des briques. Les résultats de l'analyse de l'argile de plusieurs briques du Louvre ne font pas apparaître ce type de particules<sup>23</sup>.

### *Dimensions*

Il a été noté que dans le cas des briques royales, la longueur est à peu de choses près le double de la largeur<sup>24</sup> : c'est le cas ici, la brique mesurant 10,8 x 5,5 x 2,5 cm. L'examen des dimensions d'autres exemplaires royaux vient appuyer cette donnée (voir *infra*, tableau 4).

La brique de Birmingham est plus proche de la taille de celles d'Horemheb et de l'exemplaire septentrional d'Amenhotep II que des autres briques royales. Si dans le cas des exemplaires royaux, la longueur mesure environ le double de la largeur, certains particuliers peuvent parfois posséder des briques de forme plus carrée<sup>25</sup>.

### *Technique de l'inscription*

J'entends ici par « inscription » le texte de la formule proprement dite et non les marques d'orientation (N, S, W, E) qui peuvent être inscrites selon une technique et une couleur différente du reste du texte.

On connaît à ce jour les briques magiques de sept rois (XVIII<sup>e</sup> dynastie uniquement)<sup>26</sup>, celles des princes<sup>27</sup> et des Apis mises à part<sup>28</sup>. Cinq rois possèdent des briques au texte peint<sup>29</sup>, trois des briques au texte incisé. Akhénoton présente la particularité de disposer de deux briques incisées (hiéroglyphiques) et de deux briques peintes (hiératiques). Il semble le seul roi pour lequel le hiératique a été utilisé.

Seuls Thoutmosis III, Toutânkhamon et Akhénoton (briques hiéroglyphiques Nord-Sud) respectent la prescription du LdM 151A préconisant d'inciser le texte (« brique d'argile crue sur laquelle aura été gravée cette formule » : *db3.t n(y).t sjn w3d ht=w r(3) pn hr=s*). Les

<sup>22</sup> Pour autant que cela soit signalé dans les publications. Ainsi : Thoutmosis III (Est), Amenhotep II (Est), Toutânkhamon (N, W, E), Horemheb (W), Pay (N, S), Nespamédou (W, E). Ce n'est pas la seule différence entre le texte prescriptif du LdM 151A et son application archéologique (voir référence citée *supra*, n. 6).

<sup>23</sup> J. MONNET, « Les briques magiques du Musée du Louvre », *RdE* 8, 1951, p. 153, n. 2.

<sup>24</sup> E. THOMAS, « The Four Niches and Amuletic Figures in Theban Royal Tombs », *JARCE* III, 1964, p. 72, n. 6. Notons toutefois l'exception des exemplaires hiératiques d'Akhénoton, dont il n'est pas certain qu'ils lui aient appartenu un jour puisque aucun nom n'a été conservé sur ces objets.

<sup>25</sup> Amenemipet (10 x 7 cm), Amenemhat (TT 97) (9 x 8 cm), Djéhoutimès BM EA 69845 (11,5 x 10 cm) et Bakymenrès (11 x 11, 8 cm). Ce n'est toutefois pas systématique, comme le montrent par exemple les dimensions des briques d'Amenemhat (TT 82) (14 x 7,5 cm) ou encore Nespamédou (9,5 x 5 cm).

<sup>26</sup> Liste dans le tableau 4, *infra*.

<sup>27</sup> Hornakht fils d'Osorkon II

<sup>28</sup> Que leur statut particulier, signalée notamment par leurs briques inscrites en hiéroglyphes, rattache à la sphère royale. Il est difficile de dire, en l'absence de titres et en raison de plusieurs homonymes, si l'Asetemakhébit nommée sur deux briques magiques hiéroglyphiques trouvées dans la tombe D63 d'Abydos correspond à la fille de Chabaka.

<sup>29</sup> Amenhotep II, Thoutmosis IV, Amenhotep III (probablement), Akhénoton (briques hiératiques Ouest-Est).

briques de l'Apis I mort sous Amenhotep III et les briques hiéroglyphiques d'Akhénaton ont été inscrites à l'encre avant d'être incisées dans l'argile sèche<sup>30</sup>. Le texte de la plus ancienne brique privée connue a été tracée en blanc et disposée en colonnes avant d'être gravée (Amenemhat, TT 97, ép. Thoutmosis III)<sup>31</sup>.

Les particuliers possèdent plus volontiers des briques incisées généralement en hiératique. Sur la quarantaine<sup>32</sup> de propriétaires privés dont les briques nous sont parvenues, huit (?)<sup>33</sup> personnes possèdent des exemplaires à inscription hiéroglyphique :

**Tableau 1. Briques privées hiéroglyphiques**

Briques	Date	Provenance	Technique inscription	Disposition et zone d'inscription	Traits séparateurs de lignes / colonnes
Amenemhat (TT 82)	Th. III	Thèbes	hiéroglyphique incisé (tracé prélim. en blanc)	lignes recto	non
Amenemhat (TT 97)	Th. III	Thèbes	hiérogl. cursif peint (jaune)	colonnes (rétrograde) recto	oui
Amenemipet (VdR 48)	Am. II	Thèbes	hiérogl. cursif incisé	lignes recto	oui
Mérymès (TT 383)	Am. III	Thèbes	hiérogl. cursif incisé	lignes recto	oui
[...]Jemrê	XVIII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> dyn. <sup>34</sup>	?	hiérogl. cursif peint (noir)	lignes recto et tranches	oui
Paser	Nouvel Empire	Thèbes	hiéroglyphique peint (noir)	colonnes (rétrograde) recto	oui
Asetemakhébit (?) <sup>35</sup>	T.P.I.-Basse Époque (?) <sup>36</sup>	Abydos	hiérogl. cursif incisé	lignes recto	non
Padipep	XXVI <sup>e</sup> dyn.	[Saqqâra ?]	hiérogl. cursif peint (couleur ?)	colonnes recto	oui

<sup>30</sup> Respectivement en rouge et en noir : J. MONNET, *RdE* 8, 1951, p. 155 ; Th. DAVIS *et al.*, *The Tomb of Queen Tÿti*, 2<sup>nd</sup> Ed. San Francisco, 1990, p. 35.

<sup>31</sup> Identifiée récemment par Foy Scalf (OIM) dans les collections de Chicago : F. SCALF, « Magical Bricks in the Oriental Institute Museum of the University of Chicago », *SAK* 38, 2009, p. 275-295 (OIM 10544).

<sup>32</sup> Je m'abstiens volontairement de donner un nombre exact car certaines briques très fragmentaires (où le nom manque) pourraient appartenir à des propriétaires identiques. Toutes sources documentaires confondues (niches, amulettes), le nombre de particuliers bénéficiaires du rituel est évidemment plus important.

<sup>33</sup> Voir les remarques pour Asetemakhébit *infra*.

<sup>34</sup> P. DAVOLI, *op. cit.*, p. 70.

<sup>35</sup> Je ne peux assurer que cette personne n'appartenait pas à la famille royale. Voir note suivante.

<sup>36</sup> La publication de fouilles rattache la bénéficiaire des briques à la XXII<sup>e</sup> dynastie (D. RANDALL-MACIVER, A.C. MACE, *El-Amrah and Abydos 1899-1901, ExcMem* 23, 1902, p. 79). Néanmoins, plusieurs homonymes sont connus (XXI<sup>e</sup>, XXII<sup>e</sup>, XXVI<sup>e</sup> dyn. : A. DODSON, *The Complete Royal Families of Ancient Egypt*, Londres, 2004, p. 200-201, 206, 212-213, 219, 236-237, 239, 244, 246) et la datation reste incertaine. Les briques *hiéroglyphiques* indiquent un très haut statut (personne dans l'entourage du roi). Sur la fille de Chabaka, sœur-épouse de Chabataka ou de Tantamani, et dont cercueil (fragments) et ouchebtis ont été retrouvés à Abydos, A. LEAHY, « Tanutamon, son of Shabako ? », *GöttMisz* 83, 1984, p. 43-45 (réf. Fr. Payraudeau).

J'ai classé séparément les briques hiéroglyphiques dont les bénéficiaires ne sont pas des rois mais appartiennent à la famille royale au sens large (princes, taureaux Apis) :

**Tableau 2. Briques hiéroglyphiques appartenant à la famille royale** <sup>37</sup>

Briques	Date	Provenance	Technique inscription	Disposition et zone d'inscription	Traits séparateurs de lignes / colonnes
Apis I mort sous Am. III	Am. III	Saqqâra	hiérogl. cursif incisé	lignes recto et tranches	oui (présents aussi sur la tranche)
Apis II et/ou III mort(s) sous Ramsès II	Ramsès II	Saqqâra	hiérogl. cursif incisé	lignes recto et tranches	oui
Apis (N 842 G)	NE ?	Saqqâra	hiérogl. cursif incisé	ligne unique tranche uniquement	non (une seule ligne)
Hornakht	Osorkon II	Tanis	hiéroglyphique peint (rouge)	?	?
Ptah(em)maâkhérou <sup>38</sup>	T.P.I.-Basse Époque <sup>39</sup>	Abydos	hiératique peint (noir)	lignes recto	non

Les briques de particuliers à texte peint se différencient des exemplaires royaux notamment par le fait qu'elles sont inscrites en hiératique, à quelques exceptions près <sup>40</sup>. L'affirmation de J. Monnet selon laquelle les rois utilisaient le hiéroglyphique et les particuliers le hiératique n'est donc pas une règle mais plutôt une forte tendance, ou encore une règle comprenant quelques exceptions <sup>41</sup>. À présent, si l'on prend en compte la totalité du corpus (c'est-à-dire non plus seulement les briques à inscription peinte, mais également les exemplaires dont le texte a été incisé), il convient d'ajouter de nouveaux exemplaires <sup>42</sup>.

Si les briques incisées sont communes chez les particuliers, quelques briques peintes sont cependant connues :

<sup>37</sup> D'autres personnages de la famille royale ont bénéficié du rituel mais il n'en subsiste que les niches ou les amulettes (*djed*, figurine momiforme).

<sup>38</sup> *PN I*, 139, 20 et cf. I, 144, 20.

<sup>39</sup> Datation suggérée par la paléographie. Jusqu'à présent, une datation Nouvel Empire (XIX<sup>e</sup> dyn.) était avancée par les auteurs : D. RANDALL-MACIVER, A.C. MACE, *El-Amrah and Abydos 1899-1901, ExcMem* 23, 1902, p. 77 et PM V, 69 ; ROEDER, *AEIB II*, p. 526 (15559).

<sup>40</sup> Briques hiéroglyphiques : premier prophète d'Amon Amenemhat (TT 97) ; directeur du domaine d'Amon Paser ; scribe [...] Jemrê ; vice-roi de Nubie Mérymès.

<sup>41</sup> J. MONNET, *RdE* 8, 1951, p. 154-155.

<sup>42</sup> Vizir Amenemipet ; vice-roi de Nubie Mérymès ; Apis morts sous Amenhotep III et sous Ramsès II ; Apis (N 842 G) ; Asetemakhébit ; scribe royal Padipep.

**Tableau 3. Briques privées à texte peint**

Briques	Date	Provenance	Inscription	Couleur encre	Disposition et zone d'inscription	Traits séparateurs de lignes / colonnes
Amenemhat TT 97	Th. III	Thèbes	hiérog. cursif	jaune	colonnes (rétrograde) recto	oui
[...]Jemrê	XVIII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> dyn. <sup>43</sup>	inconnue	hiérog. cursif	noir	lignes recto et tranches	oui
Ptah(em)maâkhérou	T. P.I. / Basse Ép.	Abydos	hiératique	noir	lignes recto	non
Paser	Nouvel Empire	Thèbes	hiérog.	noir	colonnes (rétrograde) recto	oui
Nespaqachouty C	XXV <sup>e</sup> dyn.	Abydos	hiératique	noir	lignes recto-verso et tranches	non
Nespa Médou	XXV <sup>e</sup> dyn.	Abydos	hiératique	noir	lignes recto-verso et parfois tranches	non

Il est inhabituel <sup>44</sup> que la formule inscrite sur une brique royale – je mets à part les marques d'orientation qui ne font pas partie de la formule proprement dite – se poursuive sur une tranche. Ceci est dû à la position (atypique) de la cavité d'enclassement, située pratiquement au centre de la surface supérieure : le scribe a commencé comme d'ordinaire à noter l'inscription sous la cavité mais la position basse de l'amulette réduisant l'espace inscriptible sur la surface, il est apparu nécessaire d'utiliser une tranche pour terminer la copie.

Les lignes de séparation d'inscription sur la surface supérieure se retrouvent sur tous les exemplaires royaux <sup>45</sup>. Elles sont également présentes sur les briques des Apis morts sous Amenhotep III et Ramsès II, ainsi que celles de quatre particuliers <sup>46</sup>. On distingue nettement les lignes blanches sur les briques de Thoutmosis IV et d'Amenhotep II [fig. 5-6] <sup>47</sup> dont la brique de Birmingham est typologiquement très proche. Parmi les briques dont l'inscription se poursuit au-delà du recto, seules deux briques <sup>48</sup> (hiéroglyphiques) présentent un liseré supérieur et inférieur sur la tranche, comme sur la brique de Birmingham. Les traits

<sup>43</sup> P. DAVOLI, *op. cit.*, p. 70.

<sup>44</sup> Aucune brique royale dont le texte est suffisamment bien conservé ne présente une formule se poursuivant sur la tranche de l'objet, à l'exception des briques des Apis (le statut particulier de l'animal et les briques *hiéroglyphiques* invitent à le ranger dans la catégorie « royale ») (J. MONNET, *RdE* 8, 1951, pl. 8 (Apis I mort sous Amenhotep III), 11 (Apis II et/ou III mort sous Ramsès II).

<sup>45</sup> À l'exception des briques *hiératiques* d'Akhénaton.

<sup>46</sup> Ouser, Padipep, Paser (mais colonnes, et non lignes), Amenemipet (mais inscription incisée et non peinte).

<sup>47</sup> Thoutmosis IV : A. WIESE, A. BRODBECK, *Toutânkhamon, L'or de l'au-delà. Trésors funéraires de la Vallée des Rois (Antikenmuseum und Sammlung Ludwig de Bâle)*, Paris, 2004, p. 162-163 (n° 17) (brique N). Pour Amenhotep II, voir A. HERMANN, W. SCHWAN, *Ägyptische Kleinkunst*, Berlin, 1940, p. 66-67.

<sup>48</sup> [...]Jemrê (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> dyn.) et l'Apis I mort sous Amenhotep III.

séparateurs de ligne de la brique occidentale d'Horemheb ont été incisés puis tracés à l'encre blanche tandis que la formule a été simplement peinte en blanc.

Les quelques briques peintes de particulier connues n'utilisent pas le blanc pour noter la formule mais le noir ou, dans un cas au moins, le jaune. Le cas d'Amenemhat (TT 97), plus ancienne attestation privée du rituel, est à mettre à part dans le sens où le tracé préliminaire du texte et des traits séparateurs de colonnes a été réalisé en blanc avant d'être incisé au stylet. L'emploi du blanc pour l'inscription définitive semble être réservé *exclusivement* aux rois.

Si la distinction briques incisées/peintes, briques hiéroglyphiques/hiératiques ne suffit pas à distinguer exemplaires royaux et exemplaires privés, le critère de l'encre blanche paraît plus déterminant.

### *Amulette et marque d'orientation*

La cavité d'enclassement indique qu'une amulette ornait autrefois la brique de Birmingham. L'amulette est toujours présente chez les rois alors que plusieurs particuliers n'en possèdent pas<sup>49</sup>. L'indication d'orientation sur le front de la brique est relativement précise, comme dans les papyrus (*jmnty hrꜣf r jꜣbty*). À l'instar de la brique anonyme de la collection Beekmans, les instructions ne s'y limitent pas à la simple indication de la position cardinale de l'objet<sup>50</sup>. Ici, l'inscription est légèrement plus longue, précisant également l'orientation de l'amulette qui doit être tournée vers l'est<sup>51</sup>.

La prise en compte des marques d'orientation s'avère difficile sans un examen sur l'original, les publications anciennes ne permettant pas systématiquement de vérifier leur présence.

L'indication d'orientation est en général réalisée selon le même procédé que celui utilisé pour la notation de la formule, à l'exception de Néféribrê-saneith où l'indication est peinte en rouge alors que le reste de la formule a été incisée. Bien que je ne dispose pas de toutes les informations nécessaires, il semble que l'indication d'orientation soit commune sur les briques royales (à l'exception notable de Toutânkhamon<sup>52</sup> et d'Akhénaton), ce qui n'est pas le cas des exemplaires destinés aux particuliers.

Si le blanc est volontiers utilisé sur les briques royales pour cette notation du point cardinal, le noir est davantage employé chez les particuliers (à l'exception des briques hiératiques attribuées à Akhénaton).

<sup>49</sup> Ouser, Bakenkhonsou, brique Beekmans, Padipep, Horirâa II, Horoudja, Paser, Kanéfer et Oudjahorresné (?). L'amulette est parfois remplacée par une empreinte ou un simple dessin.

<sup>50</sup> Amenhotep II, Thoutmosis IV, Ptahmaâkhérou, Asetemakhébit, Padipep et Néféribrê-saneith.

<sup>51</sup> Cf. également Padineith, Kasa (point cardinal noté deux fois) et [...]emrê (les prescriptions rituelles de ce dernier sont particulièrement développées).

<sup>52</sup> L'utilisation de cinq briques, incompatible avec les points cardinaux, l'explique peut-être.

**Tableau 4. Briques non royales avec marque d'orientation** (pour les briques de rois, voir tabl. 5)

Briques	Date	Inscription formule	Orientation développée (plus que simple point cardinal)	Localisation de la marque d'orientation	Couleur de la marque d'orientation	Inscription marque
Amenemhat TT 82	Th. III	hiérog. incisé	oui [... <i>hrzfrsy</i> (?)]	tranche	blanc ?	peinte
[...]emrê	XVIII <sup>e</sup> - XIX <sup>e</sup> dyn. <sup>53</sup>	hiérog. cursif peint (noir)	oui : notice prescriptive (non une simple marque)	tranche	noir	peinte
Anonyme (coll. Beekmans)	fin NE <sup>54</sup>	hiératique incisé	oui <i>Jmn.t</i> <i>hr{y}z{s}{t} r Jẓb.t</i>	recto	/	incisée
Ptah(em)maâkhérou	T.P.I.- Basse Époque	hiératique peint (noir)	non <i>Jmn.t</i>	tranche	noir	peinte
Asetemakhébit (?) <sup>55</sup>	T.P.I.- Basse Époque (?)	hiérog. cursif incisé	non <i>Mḥ.t</i> <i>Rsy</i> <i>Jẓb.t</i>	tranche	/	incisé
Nespaqachouty C	XXV <sup>e</sup> dyn.	hiératique peint (noir)	oui (intégrées à la formule) N : <i>Mḥ.t hrzfr r sy</i> S : <i>Rsy hrzfr mḥ.t</i>	verso	noir	peinte
Néféribrê-saneith	XXVI <sup>e</sup> dyn.	hiératique incisé	non <i>Mḥ.t</i> <i>Jẓb.t</i>	recto	N : / E : rouge	N : incisé E : peinte
Padipep	XXVI <sup>e</sup> dyn.	hiérog. incisé	non <i>Jmn.t</i>	tranche	/	incisé
Padineith	XXX <sup>e</sup> dyn.	hiératique incisé	oui <i>dd hr(?) Jmn.t</i>	tranche	/	incisé

### Texte et particularités

Considérons à présent le texte lui-même. La rare présence d'un déterminatif divin après le pilier-*djed* est notable <sup>56</sup>.

Une particularité importante apparaît à la fin de la formule (ligne 4) : l'emploi, dans la séquence « je suis donc celui qui se tient derrière », du nisébé *jry*. Ayant analysé cette séquence de la formule occidentale tant dans les papyrus <sup>57</sup> que sur toutes les briques du

<sup>53</sup> P. DAVOLI, *op. cit.*, p. 70.

<sup>54</sup> D'après la paléographie, M. HEERMA VAN VOSS, *JEOL* VI/18, 1965, p. 314.

<sup>55</sup> Je ne peux assurer que cette personne n'appartenait pas à la famille royale. Voir *supra*, n. 36.

<sup>56</sup> Que l'on retrouve seulement sur les briques de Thoutmosis IV, Ptahmâakhérou, Djéhoutimès, Hounouro, [...]emrê et dans le papyrus BM EA 10470 (Ani, ép. Séthy I<sup>er</sup>-Ramsès II).

<sup>57</sup> Sur 17 papyrus de recensions thébaine et saïte consultés, 11 omettent la particule ou la séquence, tous les autres notent *jrf*.

corpus<sup>58</sup> que j'ai pu établir, il apparaît que c'est la particule *jrf* qui est systématiquement employée. L'utilisation de *jry* n'est connue que dans un seul autre cas : la brique occidentale d'Amenhotep II (JE 32371). Les briques postérieures notent systématiquement *jrf*<sup>59</sup>.

**Tableau 5. Briques royales actuellement connues**

Rois	Briques	Formule et marque d'orientation	Traits séparateurs de lignes	Formule ouest <i>jry</i> / <i>jrf</i>
Thoutmosis III	E : OIM 10544 : 11 x 5 x 2 cm	Incisée (recto) Orientation (blanc ; recto ; en colonne)	oui	? (brique non connue)
Amenhotep II	N : 10,3 x 8,4 x 4 cm S : 20 cm de long W : 19,5 x 7,6 x 3,3 cm E : 21 x 9 x 3,9 cm	Peinte (blanc ; recto) Orientation (blanc ; face latérale antérieure)	oui	<i>jry</i>
Thoutmosis IV	N : 15,7 x 7,2 x 5 cm S : 16 x 8,5 x 3 cm W : 15,8 x 7,3 x 3,8 cm E : 28,5 x 8,5 x 4,2 cm (longueur due à l'amulette d'Anubis couché)	Peinte (blanc ; recto) Orientation (blanc ; face latérale antérieure)	oui	<i>jrf</i>
Amenhotep III	Texte non identifiable ; brique fragmentaire : 10 x 5 x 6 cm	? (probablement peinte car la surface ne porte pas de traces d'incision)	?	? (texte non conservé)
Toutânkhamon	N (Carter 259) : 9,5 x 4,5 x 1,8 cm S (Carter 263) : 8,3 x 4 x 1,2 cm W (Carter 260) : 9,3 x 4,2 x 1,4 cm E (Carter 258) : 14,1/14,9 x 5,3/5,6 x 4,8/5,2 cm E suppl. (Carter 257) : 13,1 x 6,5 x 3,7 cm	Incisée (recto) Pas de mention d'orientation <sup>60</sup> .	oui	<i>jrf</i>
Amenhotep IV - Akhénoton	N : 18 x 10 x 4,5 cm (hiérogl.) S : 20,5 x 9,5 x 4 cm (hiérogl.) W : 9 x 9,5 x 3 cm (hiérat.) E : 11 x 9 x 2,6 cm (hiérat.)	hiérogl. : peinte (noir) puis incisé ; recto. hiérat. : peinte (noir) dans le sens de la longueur <sup>61</sup> ; recto. pas de mention d'orientation ?	hiérogl. : oui hiérat. : non	<i>jrf</i>
Horemheb	W (fragmentaire) : 6 x 4,5 x 0,7 cm E : 10 x 7 x 2,5 cm	Peinte (blanc), recto (lacunaire et très effacé) Orientation : ? (briques fragmentaires)	? (probable) ici, traits <i>incisés et peints</i>	? (texte non conservé)

<sup>58</sup> Sur 32 briques et amulettes occidentales au texte accessible (dont celle de Birmingham), 11 préservent la séquence en question : 9 notent *jrf*, 2 notent *jry* (Birmingham, Amenhotep II).

<sup>59</sup> Seule attestation antérieure de *jrf* : brique occidentale d'un particulier sous Thoutmosis III, le vizir Ouser. La brique occidentale d'Amenemhat (TT 82) n'étant pas connue à ce jour (seule la brique nord est conservée), il est impossible de vérifier si *jry* ou *jrf* était noté.

<sup>60</sup> Cela est sans doute dû à l'utilisation exceptionnelle de cinq briques. Des traces de peinture rouge apparaissent sur le verso de la brique nord, ouest et est supplémentaire (Osiris).

<sup>61</sup> Les autres briques royales conservées sont toujours inscrites dans le sens de la largeur.

Pour comparaison :

Brique Birmingham 1969 W 478	W : 10,8 x 5,5 x 2,5 cm	Peinte (blanc) : recto et tranche(s) Orientation : (noir ; face latérale antérieure)	oui	<i>jry</i>
------------------------------------	-------------------------	---	-----	------------

### 3. Une brique pour quel roi ?

La typologie de la brique de Birmingham l'apparente, parmi les exemplaires royaux conservés, à celle des briques d'Amenhotep II et de Thoutmosis IV [fig. 5-6]. L'utilisation du nisbé *jry* dans la formule ne trouve son parallèle que chez Amenhotep II. Ces maigres indices suffisent-ils à avancer une datation début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ce qui en ferait la plus ancienne attestation royale du rituel des briques magiques ? La brique de Birmingham ne peut pas avoir appartenu à Thoutmosis III : l'exemplaire oriental du roi, récemment découvert dans les collections de Chicago, présente une typologie divergente : l'inscription y est incisée, et non peinte en blanc comme ici.

Au final, les candidats potentiels sont :

- **un pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie antérieur à Thoutmosis III.** Les tout premiers témoignages privés et royaux du rituel datent, en l'état actuel de nos connaissances, du règne de Thoutmosis III<sup>62</sup>. Le plus ancien Livre des Morts actuellement connu consignait le texte des briques magiques semble être le papyrus de Nou, daté de l'époque Hatchepsout/Thoutmosis III-Amenhotep II<sup>63</sup>. Dans le cas où le propriétaire de la brique de Birmingham serait véritablement un pharaon du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ce dernier pourrait être antérieur à Thoutmosis III puisqu'à partir du règne de ce dernier, les briques royales actuellement connues notent *jrf* et non *jry*. Quant à proposer un nom, comme celui du prédécesseur direct de Thoutmosis III<sup>64</sup>, l'absence d'arguments incite à rester prudent ;
- **le roi Amenhotep III.** La seule brique préservée du roi, au texte non identifiable, semble avoir été peinte ;
- un souverain postérieur à Horemheb (la brique ouest du roi est connue), autrement dit un **roi ramesside**. Les briques magiques royales conservées datent toutes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Aucune brique de pharaon ramesside ne nous est parvenue. Il n'est pas exclu qu'elles aient pu présenter des caractéristiques communes à la brique de Birmingham<sup>65</sup>. Le rituel est attesté – par la présence de niches – uniquement dans les tombes de Ramsès I<sup>er</sup>, Séthi I<sup>er</sup>, Ramsès II et Mérenptah (?) ; il est possible cependant que les briques soient encore murées *in situ* dans les tombes des rois ramessides suivants.

<sup>62</sup> Briques d'Amenemhat (TT 82), Ouser et de Thoutmosis III. Le vizir Ouser semble le premier à ménager des niches. Ces dernières ne sont pas connues dans les tombes royales avant Amenhotep II. Rappelons qu'en dépit des prescriptions du LdM 151A, les niches ne sont pas nécessaires à l'application du rituel, comme le montre par exemple le cas de la tombe de Thoutmosis III.

<sup>63</sup> P. BM 10477. Datation I. MUNRO, *Untersuchungen zu den Totenbuch-Papyri der 18. Dynastie. Kriterien ihrer Datierung*, Londres, New York, 1987, p. 280 (25).

<sup>64</sup> Des objets provenant de la tombe d'Hatchepsout (dépôts de fondation) ont transité par les collections MacGregor et Wellcome : J. WEINSTEIN, *Foundation Deposits in Ancient Egypt*, Ann Arbor, 1973, p. 168.

<sup>65</sup> Une variante attestée semble-t-il uniquement à l'époque ramesside – mais pas par toutes les briques ramessides – est absente de la brique de Birmingham. Elle est connue par six briques et un papyrus : *jnk ḥsf ḥz dd* « je suis celui qui repousse derrière, (c'est-à-dire) le pilier-*djed* ».

- Enfin, on ne peut totalement rejeter l'hypothèse d'un **souverain postérieur au Nouvel Empire**, bien qu'aucune attestation du rituel ne soit véritablement assurée dans les tombes royales après le Nouvel Empire <sup>66</sup>.

Si au terme de cette examen la datation de l'objet reste hypothétique, le seul élément que l'on puisse avancer avec une certaine vraisemblance est que la brique de Birmingham était destinée à un usage royal.

### Liste des parallèles mentionnés <sup>67</sup>

Briques magiques	Datation	Bibliographie
Amenemhat (TT 82)	Th. III	F. Scalf, « Magical Bricks in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago », <i>SAK</i> 38, 2009, p. 275-295, pl. 9-18 <sup>68</sup> .
Ouser	Th. III	I. Régen, « Les 'briques magiques' du vizir Ouser (ép. Thoutmosis III) : reconstitution de l'ensemble (Caire JE 37621, Avignon A 59) », dans M. el-Damaty, M. Trad (éds.), <i>Volume in Honor of the 100th Anniversary of the Egyptian Museum, Cairo, 1902-2002</i> , Ministry of Culture, Supreme Council of Antiquities, Le Caire, 2002, vol. II, p. 991-1002, pl. I-II ; P. Davoli, « Mattoni magici da corredi funerari privati nel museo egizio del Cairo », <i>Studi di Egittologia e di Papirologia</i> 1, 2004, p. 62-63, 73.
Thoutmosis III (OIM 10544)	Th. III	F. Scalf, <i>op. cit.</i>
Amenhotep II	A. II	A. Hermann, W. Schwan, <i>Ägyptische Kleinkunst</i> , Berlin, 1940, fig. p. 66-67 (brique Sud) ; G. Daressy, <i>Fouilles de la Vallée des Rois (1898-1899)</i> , CGC, Le Caire, 1902, pl. XVIII (partie de la brique Est). Copie des textes dans J. Monnet, <i>RdE</i> 8, 1951, p. 160.
Amenemhat (TT 97)	A. II	R. Mond, W. B. Emery, <i>LAAA</i> XVI (1929), pl. XXXVII (cliché médiocre) ; P. Davoli, <i>op. cit.</i> , p. 65-67, 75.
Amenemipet	A. II	C.N. Reeves, <i>MDAIK</i> 40 (1984), p. 232 et n. 34, pl. 29 c ; P. Davoli, <i>op. cit.</i> , p. 63-65, 74.
Thoutmosis IV	Th. IV	H. Carter, P.E. Newberry, G. Maspero, <i>The Tomb of Thutmôsis IV</i> , Westminster, 1904, p. 9-10, pl. IV ; A. Wiese, A. Brodbeck, <i>Toutânkhamon, L'or de l'au-delà. Trésors funéraires de la Vallée des Rois (Antikenmuseum und Sammlung Ludwig de Bâle)</i> , Paris, 2004, p. 162-163 (n° 17) (brique N, CG 26042).
Amenhotep III	A. III	S. Yoshimura (éd.), <i>Research in the Western Valley of the Kings, Egypt: The Tomb of Amenophis III (KV 22)</i> , Tokyo, 2008, p. 145 (26), 263, p. 181 (fig. 143), pl. 55.
Apis mort sous Amenhotep III	A. III	J. Monnet, <i>op. cit.</i> , pl. 8, 10B-C.
Mérymès	A. III	I. Régen, « Une brique magique du vice-roi de Nubie Mérymès (Louvre E 33059) », <i>RdE</i> 60, 2009.
Toutânkhamon	Tout.	Fiches de Howard Carter numérisées (257-260, 263) : <a href="http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/carter/250-299.html#263">www.griffith.ox.ac.uk/gri/carter/250-299.html#263</a> (mai 2009)

<sup>66</sup> La découverte dans le tombeau d'Osorkon II (NRT I, salle I) d'un « ouchebti anépigraphe » trouvé dans un « trou dans le mur », ainsi que d'un petit pilier-*djed* de faïence à l'extrémité supérieure recouvert d'or pourrait être mis en relation avec le rituel des briques magiques, d'autant que des briques magiques au nom du prince Hornakht ont été découvertes dans la salle IV (inscription hiéroglyphique peinte en rouge ; lieu actuel de conservation inconnu).

<sup>67</sup> Bibliographie partielle, mentionnant uniquement la publication photographique des briques utilisées dans l'étude comparative.

<sup>68</sup> Je tiens à remercier l'auteur de m'avoir donné accès à son manuscrit avant parution.

Amenhotep IV- Akhénaton	A. IV	Th.M. Davis, N. Reeves, G. Maspero, G.E. Smith, E. Ayrton, G. Daressy, E.H. Jones, <i>The Tomb of Queen Tiyi</i> , 2nd ed., San Francisco, 1990, pl. XXIV (briques N et S uniquement).
Horemheb (JE 46817, JE 46832)	Hor.	Pas de publication photographique. Publication prévue par l'auteur dans le cadre d'une monographie sur ce rituel.
Mâya	Hor.	G.T. Martin <i>et al.</i> , <i>JEA</i> 74, 1988, pl. I, III.
Kasa (stèles)	S. I <sup>er</sup>	D. Meeks, Chr. Meeks, G. Piérini, <i>Musées de Marseille. La collection égyptienne. Guide du visiteur</i> , Cahier du Musée d'Archéologie Méditerranéenne, 2 <sup>e</sup> éd., Marseille, 1996, cliché p. 49.
Hénoutméhyt	R. II	J. Taylor, dans W.V. Davies (éd.), <i>Studies in Egyptian Antiquities. A Tribute to T.G.H. James</i> , <i>British Museum Occasional Paper</i> 123, 1999, pl. XV.
Apis morts sous Ramsès II	R. II	J. Monnet, <i>op. cit.</i> , pl. 10A, 11.
Djéhoutimès (TT 32)	R. II	L. Kákosy, « Magical Bricks from TT 32 » dans J.H. Kamstra, H. Milde, K. Wagendonk (éd.), <i>Funerary Symbols and Religion: Essays dedicated to M.S.H.G. Heerma van Voss on the Occasion of his Retirement from the Chair in History of Ancient Religions at the University of Amsterdam</i> , Kampten, 1988, p. 60-72.
Hounouro	R. II	D.P. Silverman, « Magical bricks of Hunuro », dans Peter der Manuelian (éd.), <i>Studies in Honor of W.K. Simpson 2</i> , MFA, Boston, 1996, p. 725-741.
Bakenkhonsou (Bonn 211 bis, 260 bis)	R. II	Pas de publication photographique. Publication prévue.
[...]jmrê (CG 9441)	XIX <sup>e</sup> dyn.	P. Davoli, <i>op. cit.</i> , p. 70-72, 81.
Anonyme (coll. Beekmans)	Fin N.E.	M. Heerma van Voss, « An Egyptian Magical Brick », <i>JEOL</i> VI/18, 1965, p. 314-316, pl. I.
Hornakht (fils d'Osorkon II)	XXII <sup>e</sup>	Pas de publication photographique. Lieu de conservation actuel inconnu.
Nespaqachouty C	XXV <sup>e</sup>	D. Randall-MacIver, A.C. Mace, <i>op. cit.</i> , pl. XL, 8 et 10. Voir désormais F. Scalf, <i>op. cit.</i>
Nespa Médou	XXV <sup>e</sup>	<i>Loc. cit.</i>
Horoudja	XXVI <sup>e</sup> ou B. Époque	C. Leemans, <i>Monumens égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leyde</i> , vol. II, Leyde, 1853, pl. LXXXIX.
Tjayennehebou	XXVI <sup>e</sup>	E. Bresciani, S. Pernigotti, M.P. Giangeri Silvis, <i>La tomba di Ciennehebu, capo della flotta del Re</i> , Serie Egittologica, Tombe d'età saïtica a Saqqara I, Pise, 1977, pl. XXVII ; P. Davoli, <i>op. cit.</i> , p. 61, n. 2.
Néféribrê-saneith	XXVI <sup>e</sup>	Mss J. Černý, 47, p. 77 (propriété du Griffith Institute, Oxford) ; P. Davoli, <i>op. cit.</i> , p. 68-69, 77-79.
Kanéfer	XXVI <sup>e</sup>	É. Drioton, <i>Formes et couleurs</i> XI [I], 1949, pas de numérotation paginale (cliché médiocre de la brique [p. 2] de l'article).
Padipep	XXVI <sup>e</sup>	S. Pernigotti, <i>OrAnt</i> XVI, 1977, p. 40, fig. 1 p. 36.
Oudjahorresné	XXVI <sup>e</sup> -XXVII <sup>e</sup>	L. Bareš, <i>The Shaft Tomb of Udjahorresnet at Abusir, Abusir IV</i> , Prague, 1999, fig. 49, pl. 14.
Ioufâa (JE 98923)	XXVI <sup>e</sup> -XXVII <sup>e</sup>	Pas de publication photographique.
Horirâa II	XXVII <sup>e</sup> - XXIX <sup>e</sup>	E. Bresciani, S. Pernigotti, S. el-Naggar, F. Silvano, <i>Saqqara I, Tomba di Boccari. La galleria di Padineit, Supplemento a EVO</i> III, Pise, 1980, fig. 18.
Padineith	Nect. I <sup>er</sup>	<i>Ibid.</i> , p. 89-90, fig. 19.
Djéhoutimès	R. II (?)	Pas de publication photographique. Correspond peut-être au Djéhoutimès de la

BM EA 69845		TT32. Publication prévue.
Pay	XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> (?)	Inédites. Publication prévue.
Paser	N.E. / S.I <sup>er</sup> -R.II (?)	Pas de publication photographique. Publication prévue.
Apis N 842 G	N.E. (?)	Inédite. Publication prévue.
Bakyimenrès	XIX <sup>e</sup> -XXII <sup>e</sup> (?)	Inédite. Publication prévue.
Ptahmaâkhérou	T.P.I.-Basse Époque (?)	D. Randall-MacIver, A.C. Mace, <i>El Amrah &amp; Abydos, 1899-1901, ExcMem 23</i> , 1902, pl. XL, 13.
Asetemakhébit	T.P.I.-Basse Époque (?)	<i>Ibid.</i> , pl. XL, 1 et 6 ; G. Daressy, <i>Textes et dessins magiques</i> , CGC, Le Caire, 1903, pl. X. Voir désormais P. Davoli, <i>op. cit.</i> , p. 69-70, 80 (pl. XXX).



Fig. 1. Brique Birmingham 1969 W 478, recto (© Birmingham Museums & Art Gallery).



Fig. 2. Brique Birmingham 1969 W 478, tranche antérieure (© Birmingham Museums & Art Gallery).



Fig. 3. Brique Birmingham 1969 W 478, détail de la tranche droite (© Birmingham Museums & Art Gallery).



Fig. 4. Brique Birmingham 1969 W 478, tranche droite (© Birmingham Museums & Art Gallery).



Fig. 5. Brique occidentale d'Amenhotep II : 19,5 x 7,6 x 3,3 cm (Caire CG 24103 / JE 32371)  
(© Alain Lecler [Ifao]).



Fig. 6. Brique occidentale de Thoutmosis IV : 15,8 x 7,3 x 3,8 cm (Caire CG 46045)  
(© Nadine Guilhou).

## Résumé :

Publication d'une brique magique occidentale anonyme conservée au musée de Birmingham (1969 W 478). Après examen, il apparaît que la brique n'était pas anonyme dès sa conception mais que le nom du bénéficiaire a été perdu. En dépit de la perte de la séquence nominative, l'étude typologique et textuelle de la brique permet de conclure que cet objet appartenait à un roi. La datation demeure incertaine.

## Abstract :

Publication of an anonymous western magical brick kept in Birmingham Museum (1969 W 478). A close examination shows that the object was not originally anonymous and that the name of the owner was lost. Despite of the lack of the owner's identity, the typological study of the brick and of its text allows to state that this object belonged to a royal funerary equipment. The datation remains uncertain.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629